

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 15 Octobre 1859.

No. 20.

SOMMAIRE : — Chronique de la Quinzaine. — Discours du Rév. Messire Laroque sur la St. J.-Bap. (Suite.) — Présence du Prêtre dans un Cabinet de Lecture par le R. P. Vignon S.J. — Une cinquantième année. — La prière sous un chêne, (Suite et fin.) — David Téniers, (Suite.) — Le langage des fleurs. — L'homme Machine. — Comment il faut aimer Dieu, (Poésie.)

CHRONIQUE DE LA QUINZAINÉ.

Nous ayons annoncé avec douleur les craintes que faisait concevoir à tous les cœurs catholiques l'état de la santé du Saint-Père ; nous sommes heureux de pouvoir dire aujourd'hui, que d'après les plus récentes nouvelles, cette santé précieuse est en voie de rétablissement ; et que S. S. a pu venir elle-même, le 23 Septembre, au consistoire dans lequel l'un des plus illustres prélats de France, Mgr. Mazenod, évêque de Marseille a dû être élevé à la dignité de Cardinal.

Après ces quelques lignes qui ouvrent naturellement cette *Chronique*, nous demandons à nos lecteurs la permission de reporter, pour un instant, les yeux sur notre pays, afin d'enregistrer les faits les plus importants qui se sont passés pendant la dernière quinzaine.

Nous ne consacrons ici que quelques lignes à la touchante cérémonie dans laquelle la Supérieure de la Congrégation, sœur Ste. Magdeleine, a renouvelé ses vœux, le 28 septembre dernier. Ce n'est pas à nous de redire les vertus qui ont fait de cette vénérable Religieuse, l'ornement de sa communauté, depuis le 28 septembre 1809, où elle s'est consacrée au service de Dieu. Les Elèves des pensionnats de la Congrégation et de Villa-Maria les ont racontées dans de charmants dialogues qui ont ému tous les cœurs. Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne de notre revue, un récit de cette cérémonie à laquelle avait bien voulu présider S. G. Mgr. de Cydonia, et à laquelle assistaient MM. les curés de Notre-Dame et de St. Roch de Québec, ainsi que plusieurs prêtres des diocèses des Trois-Rivières, de St. Hyacinthe et de Montréal. Ainsi que Pa dit éloquemment Mgr., le monde a des charmes qui pèsent lourdement, tandis que les liens religieux ne sont qu'une force et un secours, avidement recherchés par ceux qui en connaissent le charme et la douceur.

Quatre jours après, le dimanche 2 Octobre, une autre cérémonie également touchante réunissait une foule nombreuse et recueillie dans la belle église de la paroisse de Varennes. Mgr. de Montréal entouré de son clergé, officiait pontificalement. Toute la paroisse était là, et un grand nombre d'habitants des environs avaient voulu s'associer à la fête qui se célébrait en ce moment. Quel était donc le but de ce

concours, la raison de cette joie sans mélange, le pieux motif de cette solennité ?

Varennes était en fête pour recevoir les hôtes bénis que lui envoyaient les sœurs de charité de Montréal ; elle célébrait, dans la personne de ses filles, le retour de la sainte femme née dans cette paroisse, il y a 158 ans, et dont l'esprit de piété, de charité, d'abnégation sera, désormais, toujours présent et vivant au milieu des habitants.

Pour dire à nos lecteurs comment s'est accomplie cette œuvre, il est nécessaire que nous rappelions quelques faits, qui sont encore, d'ailleurs, dans la mémoire de tous.

Près du village de Varennes, à l'endroit même où se trouvent les sources qui portent le même nom, s'élève un vaste édifice qui a été pendant plusieurs années, un rendez-vous de plaisir, et que la mode a déserté depuis 3 ou 4 ans, après un engouement passager. Depuis lors, la maison solitaire attendait de nouveaux hôtes ; les eaux n'étaient plus visitées, il appartenait à la charité seule de venir habiter des lieux que le plaisir avait abandonnés.

Le digne curé de Varennes, M. Desautels, songea donc à convertir en hospice l'ancien hôtel, à recevoir là les pauvres, les infirmes, les orphelins et tous les délaissés, qui forment la famille adoptive de la Charité Catholique. Il s'adressa à la famille Brodeur, qui était propriétaire de l'hôtel, et dont le désintéressement et la générosité rendirent toutes les transactions faciles. Il ne lui restait plus qu'à faire agréer la direction du nouvel hospice par les sœurs de Charité ; or, tout le monde sait avec quel empressement ces bonnes sœurs vont au-devant des tâches nouvelles qu'il plaît à Dieu de confier à leur zèle ; et dans cette occasion, il leur parut qu'elles ne pourraient rendre à leur sainte fondatrice un hommage qui fût plus agréable à sa mémoire.

Elles accouraient donc ; et c'était pour bénir leur pieuse entreprise que Mgr de Montréal s'était rendu à Varennes ce jour-là.

Nous ne décrivons ni la bénédiction de la cloche, ni celle du lieu, de l'hospice et de la nouvelle chapelle ; nous ne redirons pas l'admirable allocution que Mgr de Montréal adressa à l'assistance attentive et recueillie. La grandeur des cérémonies catholiques est plus facile à sentir qu'à décrire ; et nous craindrions qu'une froide analyse restât trop au-dessous de ces paroles pleines de la sainte ardeur de la foi. Nous croyons cependant, devoir reproduire l'adresse suivante remise à S. G. par M. Girard, parce qu'elle est un témoignage des sentiments qui animaient en ce moment toute la paroisse de Varennes, et qu'elle marque bien l'émotion religieuse qui a su faire accepter, par tous les paroissiens, les sacrifices nécessaires à l'établissement du nouvel hôpital.